

INSURRECTIONS A CORDOBA ET CURAÇAO

Commission
d'enquête :

ACTION 52, RUE GALANDE, PARIS (5^e) • MED 76-61 et MED 26-67 • C.C.P. LA SOURCE N° 30.546.16

LOGEMENT

ACTION

Photo roman :
**Sabine à
New-York**

N° 46

LUNDI 2 JUIN 1969

PRIX : 0,50 F

...ET AUJOURD'HUI ON VOUS SOLDE

Les rubans magnétiques des ordinateurs ont cessé de siffler, dans les mairies, les urnes sont rassemblées en attendant la prochaine quinzaine. La machine électorale a fonctionné, vérifiant ainsi, une fois de plus, que l'électoratisme reste une arme aux mains de la bourgeoisie. L'acte de déposer un bulletin dans une urne reste doué d'une auréole si lumineuse que, quelque soient les conditions du scrutin, on laisse aux urnes le soin de trancher, jamais aux travailleurs.

On peut encore amuser la galerie au petit jeu de savoir qui demain sera le roi. Pourtant, sur ce scrutin, deux

constatations s'imposent :

1 - La social-démocratie traditionnelle est liquidée — son électorat n'a pas eu l'ombre d'une hésitation à désigner son leader : Alain Poher. Cette masse électorale est maintenant « centriste ».

2 - Corrélativement, le pourcentage des voix communistes s'il témoigne, entre les crises, d'une stabilité du P.C., est le signe le plus évident de l'impasse stratégique de ce parti. Avec qui faire l'unité ?

Le P.C. n'a le choix qu'entre Poher et l'abstention. Les

réactions des travailleurs lui bloquent presque totalement la première possibilité. La mauvaise conscience accumulée chez les militants et le débauchage du mouvement revendicatif ont atteint un niveau qu'il serait imprudent de franchir.

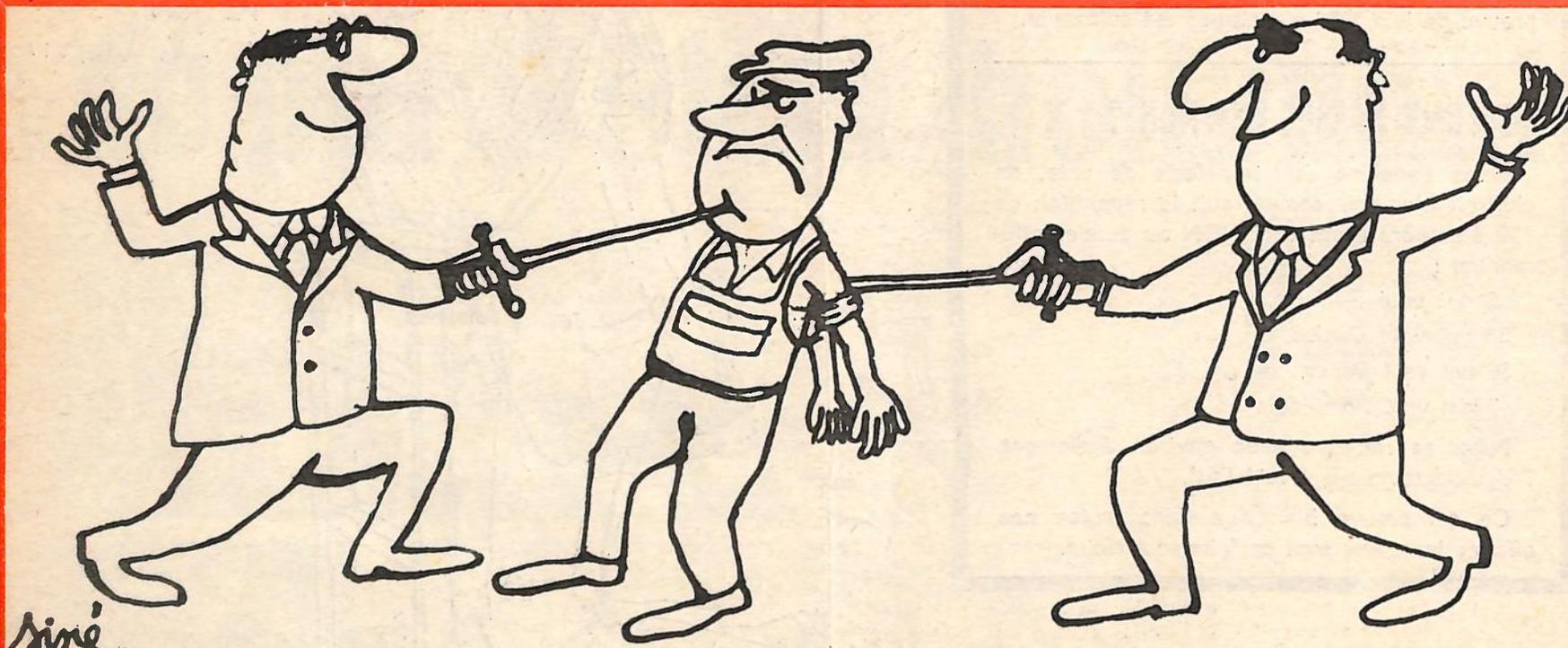
Le recours à l'abstention signifie l'élection de Pompidou. Peste ou choléra, cancer gaulliste ou scarlatine centriste. La maladie est là. Le P.C. n'en sera pas le médecin. En déclarant hier soir à un radio périphérique : « Maintenant le deuxième tour n'a pas d'intérêt. » Duclos reconnaît son impuissance.

Il est obligé implicitement d'admettre que c'est sur d'autres terrains qu'il faut déplacer la lutte. Malheureusement pour lui cette démonstration aurait gagné à être faite avant le premier tour. En ne le faisant que maintenant le vieux parlementariste montre le bout de l'oreille : « j'ai obtenu mon paquet de voix que me donneras-tu en échange ». Aujourd'hui on va solder les voix.

L'opération a déjà commencé. Trémolos, déclarations lyriques, abjurations pathétiques, rien n'a manqué pour dresser devant le bon peuple le miracle éternelle-

ment renouvelé de la lutte de la gauche contre la droite. Singulier spectacle le soir même où cette prétendue gauche venait de faire la preuve de son existence. En fait, si ce discours de Duclos à Pompidou est maintenant, c'est parce qu'il est le meilleur garant de l'unité du cadre de pensée qui anime tout le personnel politique.

C'est dire que pour nous, c'est là où le travail doit se poursuivre. Les travailleurs n'ont rien à gagner à ignorer la nature réelle de leurs luttes. Nous n'aimons pas le jargon, mais cette lutte ne porte qu'un nom : la lutte des classes.



Siné

LE DEUXIÈME TOUR ou
LE DUEL POHER-POMPIDOU

Tout le monde sont contents

Ils ont tous gagné : Pompidou retrouve les voix du gaullisme, Duclos celles du P.C., Poher garde une petite chance, Guy Mollet l'emporte sur Gaston Defferre. L'électorat gaulliste est toujours un bloc réactionnaire très stable, par rapport à 1965 (De Gaulle fait 43,7 % au 1^{er} tour de 1965, l'U.D.R. 43,6 % en 1968, Pompidou retrouve environ 43 %). Si Poher mord un peu sur cet électorat dont le Nord et le Nord-Est — le conservatisme chrétien — il ne remporte aucun succès dans l'Ouest, la Bretagne, la Normandie, les pays de la Loire. Pour Poher, c'est là un échec par rapport au score de Lecanuet en 1965.

Au contraire, Poher attire à lui l'électorat de la Fédération de la Gauche. Une social-démocratie ose enfin paraître ce qu'elle est : une droite réactionnaire. Defferre s'effondre — malgré l'appui de Mendès — et ne garde qu'un tiers de l'électorat de la S.F.I.O. et des radicaux (20 % en 1967, 17 % en 1968). Cet effondrement est le plus net là où les socialistes avaient pris position pour Poher dès le 1^{er} jour, singulièrement dans l'Aude et le Limousin. La social-démocratie de droite, qui n'avait jusqu'ici qu'une existence électorale, est en train de se liquéfier.

Duclos va se réjouir de ces inutiles 20 % : une fois de plus, à quoi ça sert, si ce n'est à amuser la galerie qui va attendre l'attitude d'un comité central et calculer les taux de report sur Pompidou ou sur Poher ? Rocard ne gagne rien par rapport à 1968. Krivine se situe derrière Ducatel : l'imbécilité l'emporte dans les urnes, la révolution a tout à y perdre.

En voici une nouvelle démonstration si la preuve de juin 1968 n'avait pas été suffisante.

OU SONT PASSÉS LES NON ?

Dans l'analyse des transferts de vote, on chiffrait hier soir comme suit la répartition de 100 électeurs ayant voté NON au dernier référendum :

- 8 ont voté Defferre,
- 33 ont voté Duclos,
- 36 ont voté Poher,
- 7 ont voté Pompidou.

Poher se retrouve avec environ également 7 % d'électeurs ayant voté OUI.

Ce qui prouve bien que dans toutes ces affaires les choix sont parfaitement clairs.

**ACTION - QUOTIDIEN : « ILS SONT FOUS ! »
RENDEZ-NOUS LA RAISON EN VERSANT DE
L'ARGENT A LA COOPERATIVE ACTION
C.P.P. LA SOURCE N° 30.546.16
52, RUE GALANDE, PARIS (5^e)**

RÉSULTATS DÉFINITIFS DU 1^{er} TOUR

(Ces chiffres ne tiennent pas compte du scrutin de quelques-unes de nos colonies)

Inscrits :	28.998.345	
Votants :	22.666.461	78,02 %
Exprimés :	22.336.567	
Pompidou :	9.848.824	44,14 %
Poher :	5.221.022	23,38 %
Duclos :	4.787.665	21,43 %
Defferre :	1.130.050	5,06 %
Rocard :	815.512	3,65 %
Ducatel :	285.736	1,28 %
Krivine :	237.758	1,06 %



*Mon Dieu,
donnez-moi
la force de
chercher les
moyens de
ne pas abuser
de cette victoire*

Hillemouze.

CAPITAINE POMPIDOU

Rassemblement du Peuple Français. C'est un joli mot et le nom d'un parti gaulliste et fascisant qui se manifestait dans les années cinquante. M. Pompidou le reprend aujourd'hui : il en appelle aux voix de M. Poher. Il s'agit de recueillir tous les suffrages — l'extrême-droite, la droite, le centre, la gauche — et de réussir là où le général de Gaulle avait échoué. M. Pompidou veut régner, moderne M. Thiers, libéral pour les bourgeois, matraqueur pour les autres — la libre entreprise, les flics et les S.A.C. Nous avons un général, les affiches proposent à la France « un capitaine ». On descend en grade. A quand le sous-officier, cet adjudant qui pourrait bien ressembler au juteux qui prit le pouvoir en Allemagne dans les années 1933. En 1871, le pompidolisme eût été le parti des Versaillais ; en 1969, il fleure un peu le fascisme. Fascisme ? Ce n'est pas sérieux, dira le P.C. avec M. Duverger, puisque nous sommes l'opposition.

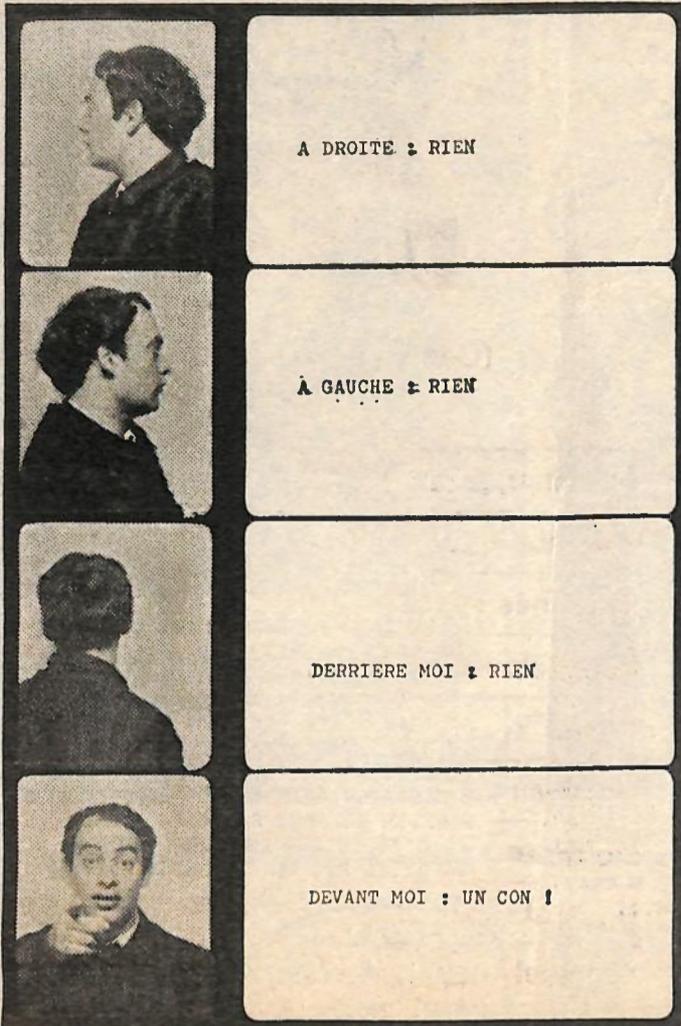
ASTROPHYSIQUE : LA GREVE CONTINUE

Les techniciens et chercheurs de l'Institut National d'Astrophysique et de Géophysique continuent leur mouvement de grève pour la sécurité d'emploi et l'application du règlement intérieur obtenu l'an dernier. Ce règlement prévoit que des indemnités de licenciement et des préavis doivent être donnés en cas de débauche de personnel sur contrat.

La Commission administrative du Syndicat National des Chercheurs Scientifiques a décidé de développer le soutien aux camarades en grève. Elle propose aux grévistes et à l'intersyndicale des techniciens une action le 6 juin.

Ce matin, les grévistes tiennent une assemblée générale à Meudon. Ils ont besoin d'argent. Les fonds doivent être envoyés à M. Crifo, C.C.P. Paris 13578-50, avec la mention « pour le comité de grève I.N.A.G. ».

Topor-majon



POUPOU LA MALCHANCE A GAGNE !

Lyon 31 mai. — La magnifique victoire de notre Raymond a porté un coup terrible aux sociaux-traîtres qui, faisant fi de l'intérêt national, étaient prêts à applaudir un étranger sur le podium du Critérium des Six Provinces. Les provocateurs de peloton téléguident par les grandes marques étrangères en ont été pour leurs frais. Nouvel objectif pour

Raymond : le Tour de France. Pour le gagner, il lui faudra réaliser l'union des coureurs nationaux sur un programme de course commun. Cela sera dur à obtenir de la part des diviseurs Pingeon ou Aïmar, qui préfèrent consacrer l'essentiel de leurs activités à porter des coups au seul coureur représentatif français. La collusion entre ces derniers et les coureurs étrangers se révèle chaque jour davantage !

Surtout, pas trop de grévistes

M. Marchais — est-ce un futur secrétaire général ? — nous donne de bien belles leçons. A Krivine qui parle des dix millions de grévistes de mai, il répond en bafouillant : dix millions ? Est-ce bien sûr ? N'était-ce pas huit ou neuf ? M. Marchais se souvient des déclarations de M. Andrieu, rédacteur en chef de l'Humanité, qui nous expliquait il y a quelques mois que neuf millions de grévistes ne faisaient guère que cinq ou six millions d'électeurs, en défalquant les jeunes et les étrangers qui ne votent pas. Voilà une saine démonstration. M. Marchais poursuit : une partie de ces grévistes ne

vote-t-elle pas Pompidou aujourd'hui ? Pour une fois, M. Marchais a raison : il est possible que l'abjection de son parti ait écœuré à tel point une fraction de la classe ouvrière. A qui la faute ? Allons, que M. Marchais se taise, qu'il garde pour lui ses considérations sur la classe ouvrière, qu'il aille à la recherche des « travailleurs socialistes » — entendez, le frère électoral de la Fédération — en glapissant sur l'unité de la « gauche ». Voilà les faunes du parti qui s'élancent une fois de plus à la poursuite des nymphes fantômes de la social-démocratie. Bonne chance.

Les journées de Cadarache

Tous les ans, les principaux responsables du Centre de l'Energie Atomique se réunissent pour quelques jours à Cadarache pour décider du programme annuel. Sous la présidence du commissaire Perrin — successeur de Joliot-Curie — ils élaborent des propositions de budget (plusieurs milliards d'anciens francs) à soumettre au ministère des Finances. On sait que le C.E.A. (qui emploie 35 000 personnes) est fortement compromis par la nouvelle politique atomique française — et

notamment dans l'hypothèse d'une victoire de Pompidou. Ceux qui ont décidé la liquidation du C.E.A. invoquent d'honorables arguments techniques qui ne résistent pas à l'examen. De fait, la seule raison tient en une phrase : triomphe de la politique pro-américaine. Nous publions ici le reportage des journées 69 de Cadarache. Dans nos prochains numéros nous ouvrirons au grand jour le dossier du C.E.A. prochainement défunt.

CADARACHE, 29 mai 1969. — Compte rendu sténo de la séance. Quelques extraits du discours d'ouverture de F. Perrin.

« Messieurs,

« Les événements de mai ne nous ayant pas permis de nous réunir l'année dernière, le gouvernement a jugé nécessaire que cette année les journées de Cadarache aient lieu bien que... l'incertitude dans laquelle nous vivons ne nous permette guère de prendre des décisions constructives. Aussi, l'année 1970 doit être envisagée comme une année d'attente. »

— Le Directeur des Productions à mi-voix : Une année de plus.

— Le Haut-Commissaire : Je vais essayer de résumer la situation actuelle et si vous êtes d'accord nous essaierons de préparer ensemble un programme cohérent d'action au gouvernement futur quel qu'il soit.

— Le Directeur des Piles atomiques : Un programme d'action dans une année d'attente, ne vaudrait-il pas mieux un programme d'attente dans une année d'action.

— Le Haut-Commissaire : La situation est claire.

1) Comme vous le savez, l'E.D.F. a pu conclure des contrats d'approvisionnement de fuel (1) à un prix 30 % moins cher que les années précédentes et ceci a entraîné une diminution sensible de la compétitivité de nos centrales nucléaires. Il est cependant difficile de prévoir à long terme, l'évolution des prix qui sont fixés par les grands trusts pétroliers américains.

2) Plusieurs firmes américaines de construction de réacteurs nucléaires n'ont pas dissimulé leur intention de s'emparer du marché européen et même de créer en Europe des laboratoires d'études qui ne manqueraient pas de concurrencer le Commissariat.

— Le Directeur des Piles atomiques : Belle entreprise.

— Le Haut-Commissaire : La campagne de presse actuelle contre le Commissariat et plus généralement contre les activités dites de prestige nous place dans une position difficile.

— Le Directeur des Applications militaires : Si vous me permettez de vous interrompre, je pense que cette campagne doit être considérée comme un pur argument politique, mais que dans les élections passées, et quel qu'en soit leur résultat, elle s'éteindra d'elle-même.

— Le Directeur des Produc-

tions : A moins que les pétroliers enchaînent...

— Le Directeur des Piles atomiques : Ce n'est pas parce que M. Guillaumat a eu un mot célèbre (3) qu'il faut le mettre à toutes les sauces.

— Le Haut-Commissaire : Bref, étant entendu que dans le contexte politique actuel il semble difficile de prendre des décisions, je suggère que ces journées de Cadarache nous permettent de faire le point et j'aimerais connaître vos points de vue sur ce problème.

(1) Les centrales électriques sont de trois types : hydrauliques, que l'on ne construit plus en France, centrales thermiques à charbon et à fuel et les centrales nucléaires dont tous les techniciens s'accordent à dire qu'elles représentent l'avenir.

(2) Westinghouse et General Electric.

(3) M. Guillaumat, ancien administrateur du C.E.A., actuellement administrateur de Elf E.R.A.P. a eu ce mot de grand ingénieur - parlant - dans les salons : « Est-ce qu'il y a un commissariat de la Médecine à Vapeur ? »

LETTRE DE LECTEUR

« Quelques précisions sur votre article du 29 mai sur les droits des chômeurs.

1. Le Conseil des Prud'hommes a compétence en premier et dernier ressort (c'est-à-dire que son jugement n'est pas susceptible d'appel) pour les litiges dont le montant ne dépasse pas 2 500 F (et non 250 comme vous le dites).

2. Le patron peut refuser le certificat de travail ! Bien sûr qu'il le peut, mais cela constitue une contrevention passible d'amende (désormais bien sûr) ; ce qui est plus important c'est que l'ouvrier peut faire condamner le patron aux Prud'hommes à une indemnité et à l'obligation de lui faire un certificat. Ce certificat ne peut légalement être discriminatoire puisqu'il ne contient que des mentions prévues par la loi, et elles seules.

Mais on connaît le moyen par lequel les patrons tournent cette obligation de leur faire un certificat. (Voir le fac-similé de fiches personnelles — établies par les patrons et qu'ils se communiquent — que les « Cahiers de Mai » ont publié) ».

B.C.
Paris-XV^e

Juste camarade ! Mais ce n'est pas la lettre de la loi qui peut être utilisée par un travailleur quand son patron a décidé de lui en faire voir. Les interventions auprès des tribunaux — qui ne sont plus ceux des Prud'hommes dès qu'un litige devient important — n'aboutissent qu'après des années.

POUR VOUS DISTRAIRE EN ATTENDANT LA REVOLUTION CULTURELLE :

CINEMAS
LA BOHEMIENNE. Ney, 99, boulevard Ney. 21 h V.f.
CERTAINS L'AIMENT CHAUD. Val-de-Grâce, 30, rue Henri-Barbusse. Permanent : 18 h à 24 h. V.o. s/t.
L'INVASION DES MORTS-VIVANTS. Luxembourg I. 67, rue Monsieur-le-Prince. 10, 12 et 24 h. V.o. s/t.
LE CORPS ET LE FOUET. Stu-

dio Action Lafayette, 9, rue Buffault. Permanent : 14 à 24 h. V. o. s/t.
HIROSHIMA MON AMOUR. Denfert, 24, place Denfert. 14 h 30, 16 h 30, 21 h.
JERRY SOUFFRE DOULEUR. Luxembourg III, 67, rue Monsieur-le-Prince. 10, 12, 24 h V.o. s/t.
LETTRE D'UNE INCONNUE. Luxembourg II, 67, rue Mon-

sieur-le-Prince. Permanent : 14 h à 24 h. V.o. s/t.
LUKE LA MAIN FROIDE. Ranelagh, 5, rue des Vignes. 20 h. V. o. s/t.
LA MALEDICTION DES WHATELEY. Athéna, 275, avenue Daumesnil. 21 h.
A PROPOS DE NICE, ZERO DE CONDUITE. Studio République, 5, avenue de la République. 20 h, 22 h.

VIVRE. Noctambules. 7, rue Champollion. Permanent : 14 h à 24 h. V. o. s/t.

LA POLKA DES MARINS. Palace, 8, rue Faubourg Montmartre. Permanent : 14 h à 24 h. V. f.

THEATRE

LA PUCE A L'OREILLE. Marigny. 21 h.

LES NONNES. Poche-Montparnasse, 75, boulevard Montparnasse. 21 h.

JAZZ

SLIDE HAMPTON. Maison de l'O.R.T.F., 116, avenue Président Kennedy. 21 h.

RESTAURANT

GRAND RESTAURANT DU COMMERCE. 51, rue du Commerce. Pour 7 F.



1/ JE ME PROMENAI, SEULE DANS CENTRAL PARK, PAR UN CLAIR MATIN DE JUIN. MANHATAN, DERRIERE LES GRANDS ARBRES, GRONDAIT SOURDEMENT, COMME UN GIGANTESQUE MOLUSQUE AUX MILLE TENTACULES. JE CHANTAI DOUCEMENT CE "I'M GONNA SIT RIGHT DOWN" QUE J'AIME. TANT, QUANT J'APERCU, MARCHANT AU PAS, RAUL ANTONIO DEL PIJON...



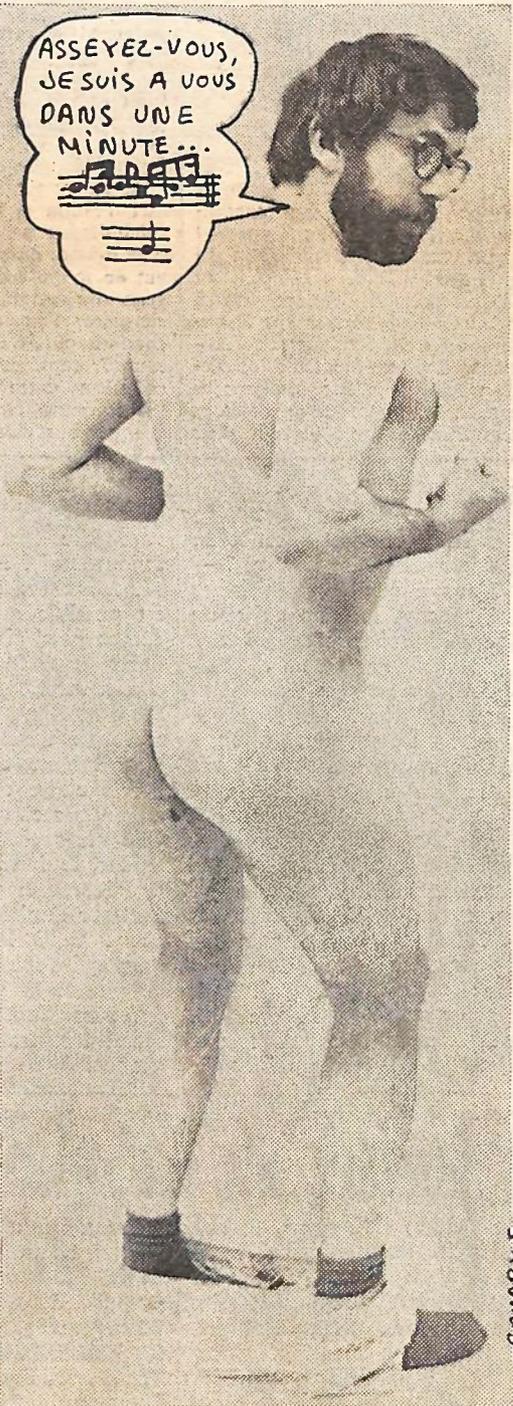
2/ IL RESSEMBLAIT ETRANGEMENT A FIDEL CASTRO. SON REGARD FRANC ME PLUT TOUT DE SUITE. J'ETAIS SEULE A NEW-YORK, J'ACCEPTAIS DE BON COEUR SA COMPAGNIE. "ALLONS VOIR LA LIBERTE" PROPOSAT-IL. NOUS SORTIMES DU PARC ET SAUTAMES DANS UN AUTOBUS.



3/ NOUS PASSAMES UNE MERVEILLEUSE JOURNEE. RAUL FIT UN TRES BEAU DISCOURS SUR LA LIBERTE, M'OFFRIT UNE GLACE FRAISE-NOIX DE COCO, ET ME PROPOSA, LE SOIR VENU, D'ALLER CHEZ LUI BOIRE UN PUNCH...



4/ JE NE SAIS POURQUOI, DANS L'AUTOBUS QUI NOUS EMMENAIT CHEZ LUI, JE ME SENTIS SOUDAIN TRISTE ET INQUIETE. QUE LA FRANCE ETAIT LOIN!... SA CHAMBRETTE ETAIT AU SIXIEME ETAGE D'UN IMMEUBLE SORDIDE DE LA 3ème RUE. UNE ODEUR FETIDE REGNAIT DANS L'ESCALIER. CHEZ LUI, C'ETAIT ENCORE PIRE. IL REFERMA SA PORTE A CLEF. JE M'ASSIT SUR UN VIEUX MATELAS TACHE. IL MIT UN DISQUE DE TANGOS



5/ PUIS, LENTEMENT, CINIQUEMENT, COMME SI JE N'ETAIS PAS LA, IL SE DESHABILLA DES PIEDS A LA TETE...

LES LUMIÈRES DE LA POLICE

Vite, une anisette, implora Sigmund d'une voix mourante. Si vous saviez ce qui vient de m'arriver!

Il avala le contenu de son verre avec une telle furie qu'on dut lui retirer le verre lui-même de la gorge. Pendant l'opération il râlait :

— Si vous saviez...

Plus tard, après deux autres anisettes absorbées sans incident, il consentit à raconter :

— Tout à l'heure, en sortant de chez moi, j'ai trouvé un livre sur le trottoir. En le ramassant j'ai vu qu'il s'agissait des « Lettres à des enfants » de Lewis Carroll. A ce moment un agent de police qui s'était approché de moi par derrière a dit après avoir lu le titre par-dessus mon épaule :

« Celle que je préfère c'est la lettre du 28 octobre 1876 adressée à Gertrude Chataway. Est-ce que vous vous en souvenez? Elle est si jolie et si triste! »

J'ai été tellement surpris que le livre m'est tombé des mains!

Le malheureux Sigmund porta le goulot de la bouteille d'anisette à ses lèvres desséchées.

— Oui, fit quelqu'un, c'est comme si, tout à coup, un chien se mettait à parler.

— Comment le saviez-vous? s'étrangla Sigmund, figurez-vous que c'en était un, justement, qui s'était déguisé en policier pour passer inaperçu!

TOPOR.

TERRAIN VAGUE

Tu veux cette assurance vie, ou celle-là?

Cette machine à laver ou celle-là?

Cette voiture ou celle-là?

Ce chef-ci ou celui-là?

Ce Bordeaux-ci ou celui-là?

Ce maquillage-ci ou celui-là?

Ces vacances-ci ou celles-là?

Ce syndicat-ci ou celui-là?

Ce week-end-ci ou celui-là?

Ce foutre-ci ou celui-là?

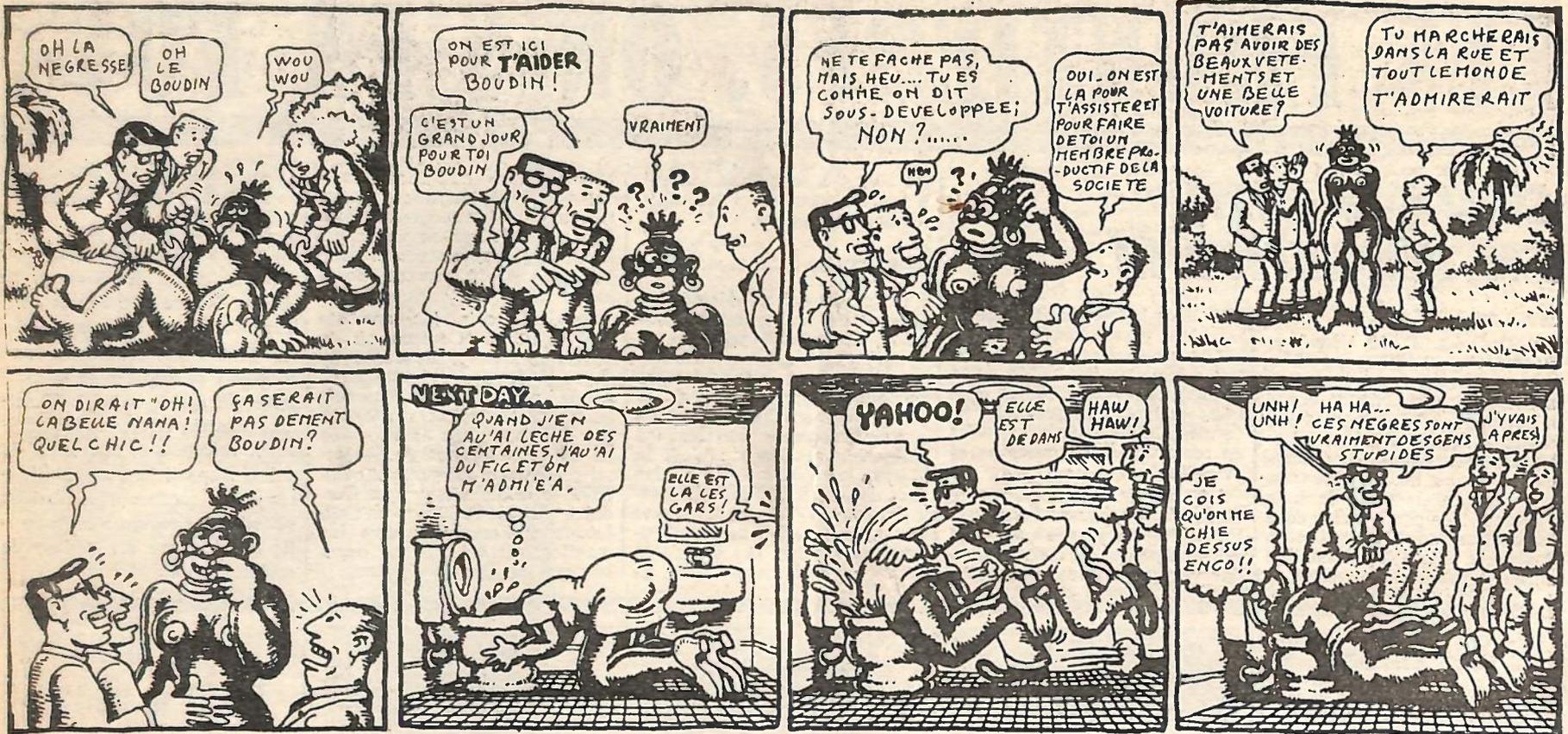
Cette famille-ci ou celle-là?

Cette soirée-ci ou celle-là?

Ce futur-ci ou celui-là?

Cette liberté-ci ou celle-là?

Lord. Clitoris.



LE SEXE DE LA FEMME - 5

« Le Sexe de la Femme » en pièces détachées était aussi marrant que la géographie de l'Alaska; vous nous l'avez bien fait sentir; commentaire général : « c'est plutôt froid ». On accélère donc en sélectionnant ce qui nous semble être meilleur. Si vous voulez lire le tout, « Le Sexe de la Femme » est publié aux Editions de la Jeune Parque.

VIII. — VISION D'ENSEMBLE

Nous venons de détailler les éléments du puzzle vulvaire; une reconstitution s'impose. A cheval sur le bas-ventre et l'entre-cuisses, le sexe de la femme se présente à l'œil de façon différente suivant que les cuisses sont fermées, largement ouvertes ou légèrement écartées. C'est dans cette dernière posture, la femme couchée sur le dos et les cuisses un peu fléchies, qu'il se révèle à la fois en entier et sans modifications morphologiques. L'ensemble du sexe forme alors une saillie ovoïde, à grosse extrémité antérieure correspondant au Mont. Sur la femme en bon point, cette saillie montre nettement ses contours, lorsqu'elle est habillée d'un tissu qu'elle tend. Dénudée, la pilosité débordant largement cet ovoïde et modifie ses frontières. A l'état normal, la toison dépasse les limites de la protubérance pubienne, si bien que la surface boisée, de face, est faite d'un trapèze vénusien accolé par sa petite base inférieure à l'ovaire renversée et joufflue de la partie velue des grandes lèvres. La fente est toujours nettement marquée, soit par la protrusion du capuchon et des nymphes sur toute sa hauteur, soit par un renforcement de la pilosité qui forme une ligne sombre d'où émergent plus ou moins de capuchon et de nymphes. Du sommet du Mont au périnée, la distance est de 18 à 20 cm, dont la moitié pour la fente (6). De profil le sexe est bombé, en arc, comme un écu arrondi, formant un quart ou un tiers de cercle. Cette courbure est régulière, en croissant, ou montre un ressaut à la naissance

des grandes lèvres : elles sont en retrait chez la femme maigre, en avancée plus souvent.

Lorsque les cuisses se referment, seule la partie antérieure du sexe apparaît : le Mont et les premiers centimètres des grandes lèvres. La végétation qui les recouvre dessine un triangle sombre et flagrant, dont les bords correspondent aux plis inguinaux, et dont le sommet, inférieur, est plus ou moins aigu en fonction de l'embonpoint des cuisses. Proust a été le chantre inattendu de cette rotondité de la cuisse naissante, dans laquelle se fiche le coin du sexe (7). Au milieu de la touffe velue, les premiers centimètres de la fente sont toujours visibles, comme l'amorce d'une bissectrice du triangle pileux. Seule partie de son sexe que la femme laisse habituellement (si l'on peut dire) voir ce triangle fendu en est le symbole universellement répandu; il apparaît, comme un sceau, au bas des radiographies du bassin de face. Sur la femme épilée, la base du triangle s'abaisse et devient convexe en haut, puisqu'elle n'est plus formée que par la saillie du Mont; la partie du sexe visible par-devant prend ainsi l'aspect d'une coquille Saint-Jacques, emblème vénusien primordial, avec son bord supérieur arrondi et sa pointe inférieure renflée correspondant à la naissance des grandes lèvres.

Le spectacle change radicalement lorsque la femme ouvre et fléchit fortement les cuisses. Les grandes lèvres s'écartent et s'aplatissent, tirées latéralement par la peau des cuisses, leur bord interne s'arrondit et s'estompe complètement en arrière, si bien que toute la partie postérieure de leur face interne apparaît, montrant sa « doublure » (8). Les nymphes se

disjoignent en arrière, mais restent accolées en avant, dessinant avec le capuchon une petite tente d'Indien et son ouverture inférieure aux bords relevés. Mi-déclou ou restant fermé derrière l'anneau nympho-commissural (cf. p. 77, ligne 1), l'orifice vaginal se localise de façon flagrante en « plein cœur » du périnée, au centre de l'as de carreau que forment en avant les bords internes divergents des grandes lèvres, en arrière les bords convergents des rotondités fessières naissantes.

Que ce soit en surface ou en profondeur, la différence est grande entre la partie antérieure et la partie postérieure du sexe :

— la vulve antérieure est fixe, amarrée à l'os : Mont de Vénus, partie initiale de l'appareil labial, clitoris et urètre;

— la vulve postérieure, centrée sur l'orifice vaginal, ne possède d'appui que sur le vulnérable périnée; elle s'ouvre comme un souple calice dont la pâleur rosée contraste avec la vigueur du poil couvrant la partie antérieure. Extensible, malléable et élastique, c'est elle qui bée pour l'amour ou la parturition, se gonfle sous l'effet du désir, bombe lors de l'effort abdominal, de la toux, du rire.

Cette fragile corolle a besoin de protection; dans notre espèce elle est bien à l'abri, dissimulée entre les faces internes des cuisses. Chez les mammifères quadrupèdes, elle s'ouvre directement par-dessous, mais bénéficie de la très efficace occlusion que fournit la queue. La femme n'est pas pourvue de queue, si bien que rien ne protège l'orifice vaginal lorsqu'elle prend la posture de ses ancêtres animales. Quand les cuisses, même jointes, sont fortement fléchies sur le ventre, que la femme soit « à quatre pattes » ou couchée sur le côté, le sexe se révèle presque en entier par-dessous, exposant candidement sa fente légèrement déclose; glissant de haut en bas, suivant la « raie » des fesses puis la pente douce du périnée, le doigt ou le pénis ne rencontre aucun obstacle et vient se loger très facilement dans le vagin.

Ainsi, au terme de notre minutieuse enquête morphologique, retrouvons-nous, la justifiant à posteriori, deux vérités d'une évi-

dence quotidienne : le vagin est plus aisément pénétrable par-dessous que par-devant, les cuisses et le sexe de la femme ont partie liée :

— L'abord vaginal postérieur, « more ferrarum » ou « à la paresseuse », laisse la femme sans défense devant l'envahisseur. Les fossettes génito-crurales dégagent le sexe, nul sphincter, nulle commissure postérieure, nul repli labial ne peut venir au secours de qui ne veut pas se « laisser posséder ». Cette voie est celle de l'intimité et de l'abandon, comme celle de la surprise : les lavandières, les laveuses de carreau en ont fait maintes fois l'expérience.

— L'abord vaginal antérieur est celui du consentement, du propos délibéré. Il nécessite l'écartement des cuisses, la disjonction des replis nymphéaux; encore faut-il, pour faciliter la pénétration, que l'orifice vaginal soit déclo, lubrifié, et orienté vers l'avant par l'intumescence. De face, les cuisses étendues et rapprochées, la femme debout ou couchée, l'orifice est rigoureusement inaccessible; il est très « haut situé », au plafond du vestibule, protégé par le coussin du Mont et des grandes lèvres, comme du reste par la saillie postérieure des fesses qui descendent bien plus bas que lui.

Pourvue de puissants muscles adducteurs (les « gardiens de la virginité »), la femme, beaucoup plus qu'en voilant sa motte avec la main, protège son vagin en serrant fortement les cuisses : le viol par voie antérieure recèle ainsi de grandes difficultés, devant lesquelles, hélas, ne reculent ni les sadiques ni les débiles qui se contentent du maigre plaisir que procure le vagin sec d'une femme non consentante.

Ouvrir les cuisses devient le symbole de l'acceptation de la pénétration, dès que la femme est nubile; elle apprend à éviter ce geste, que nos coutumes, nos habitudes vestimentaires, lui interdisent en public; la jupe, la robe, que l'on peut trousseur, sous lesquelles le regard et la main peuvent se glisser, rendent le sexe vulnérable, le slip que l'on peut déchirer ou « luxer » sur le côté n'apporte qu'un minime renfort. Le port du pantalon et du maillot de bain, s'il prive nos contemporains de biens des manœuvres

de provocations (croiser et décroiser les cuisses, tirer sur le bord de la jupe, etc), leur permet le califourchon impensable pour nos grands-mères.

Du genou à la fossette génito-crurale, la face interne de la cuisse est le prolongement anatomique et psychologique de l'orifice vaginal (les puritains de Hollywood continuent de la proscrire de la pellicule si la femme est « habillée »). Complice de l'homme, la bonne Nature a fait de cette face interne une zone érogène; qui tient le Bas, juste au-dessus du genou, sait qu'il tiendra bientôt le Haut.

Nous penserons en avoir suffisamment dit sur la morphologie, déclarant nous en être tenu à la description du rare mais nécessaire « type moyen ». Bien que faites au même moule, deux symphonies de Haydn ne sont jamais superposables : autant de femmes, autant de vulves. Les femmes diffèrent entre elles encore plus par le sexe que par le visage (9). Broussailleux ou court vêtu, habillé d'or ou d'ébène, rebondi ou maigrichon, rigolard ou serrant les lèvres, saillant ou modestement effacé, longiligne ou trapu, ferme ou tendre, chaque sexe de femme (10) a sa personnalité, souvent plus attachante que celle du visage. Ceci nous a toujours surpris : belles de corps et de tête, certaines femmes possèdent une vulve chétive ou disgracieuse, alors que bien des laides en figure cachent au creux de leurs cuisses un trésor aux linéaments parfaits, récompense inattendue mais méritée. Heureux qui jouit de celle dont les trois (11) visages sont ravissants.

(6) Cette bipartition égale Mont-Fente est un autre critère d'harmonieuse morphologie.

(7) « ... et son ventre (dissimulant la place qui chez l'homme s'enlaidit comme du crampon resté fiché dans une statue descellée) se refermait à la jonction des cuisses, par deux valves d'une courbe aussi assouplie, aussi reposante, aussi claustrale que celle de l'horizon quand le soleil a disparu ». La Prisonnière. I. Proust a évidemment pu s'inspirer de références artistiques, et cette description ne suffit pas à confirmer l'hypothèse de D. Painter selon laquelle il aurait vraiment « connu » des femmes.

(11) N'oublions pas l'inestimable visage fessier.

LES FRONTIÈRES, ON S'EN FOUT

DEUX JOURS EN ARGENTINE

JEUDI 29

A Cordoba, à 800 kilomètres au Nord-Ouest de Buenos Aires, centre important de l'industrie automobile, à la suite de la manifestation organisée par les étudiants auxquels s'étaient joints les cortèges d'ouvriers descendant de l'usine Renault, pour protester contre la mort de trois étudiants tués par la police dans la province de Corrientes et à Rosario, 2^e ville d'Argentine. Ces affrontements avec la police ont

pris dans la journée et la soirée une très grande ampleur.

Les ouvriers et les étudiants ont édifié des barricades qu'ils ont tenues pendant toute la journée, malgré l'intervention de l'armée, 3.000 hommes appelés en renfort utilisant bazookas et mitrailleuses.

Les manifestants ouvriers et étudiants répliquent par des francs-tireurs postés sur les toits, en particulier dans le quartier Clinicas où les parachutis-

tes sont pris sous un feu nourri. Il y a 20 morts parmi les manifestants à Cordoba.

VENDREDI 30

La grève générale décidée en réplique par les centrales syndicales, déclarée illégale par le gouvernement qui met en place des conseils de guerre pouvant prononcer immédiatement la peine de mort prend une très grande ampleur et surprend les dirigeants syndicaux : c'est la grève la plus complète des huit dernières années en Argentine, Buenos Aires et la plupart des grandes villes sont entièrement paralysées. Les dirigeants syndicaux de la construction, du

textile (les « collaborateurs » sur qui le gouvernement comptait comme interlocuteurs valables et qui n'avaient pas appelé à la grève) se voient infliger un cinglant démenti de la base.

Vendredi soir, les combats ont repris à Cordoba où le chiffre des morts ne cesse de s'élever et des affrontements armés ont éclaté à Tucuman, centre de l'industrie sucrière, à Mar-Del-Plata, dans la province de Solta, et à Santa Fe. Au total neuf villes d'Argentine montrent le même visage que Cordoba, l'armée utilisant mitrailleuses et bazookas contre les manifestants qui n'ont à opposer que des armes légères.

BILAN D'ELFATH

JERUSALEM, 31 mai. — Un oléoduc a été saboté vendredi soir dans la région des hauteurs de Golan. D'autre part, d'après « Pékin-Information », au cours des quatre dernières années, les commandos d'El Assifa (branche militaire d'El Fath) ont tué 3.600 soldats ennemis, et détruit 700 véhicules, 40 dépôts de munitions, 74 points d'appui, 70 postes militaires et des dizaines d'installations pétrolières, électriques et hydrauliques, ainsi que des stations de radiodiffusion.

LE MAI RAMPANT SE REDRESSE

Depuis l'explosion de Battipaglia (Calabre, avril), on assiste en Italie à un changement radical des méthodes de luttes ouvrières et paysannes. Dans le nord industrialisé, on voit des grèves sauvages commencées à la base jouer un rôle entraînant envers les centrales syndicales et les amener à soutenir des occupations d'usine : Pirelli à Milan, Marzotto à Valdarno. Dans le Sud sous-développé l'action prend l'allure d'explosions populaires unanimes et violentes contre les institutions étatiques (qui sont d'ailleurs en même temps les employeurs). Occupation de mairie, sac des contributions directes, de postes, blocage de voies ferrées et d'autoroutes, enfin attaque des casernes de carabinieri.

Jeudi, à Trentola, un groupe d'ouvriers après avoir élevé des barricades à l'entrée de la ville se sont portés, accompagnés de manifestants venus des villages voisins, sur la voie ferrée Rome-Naples, qu'ils ont bloquée.

En même temps, à Casal de Principe, gros bourg de 14 000 habitants près de Naples, la Mairie était prise d'assaut et des bureaux brûlés. Toute la journée et une partie de la nuit des groupes s'attaquaient aux édifices publics, poste, banque et casernes.

Vendredi à Acerta, la Mairie, prise d'assaut la veille était encore occupée et à Calatafini, où la grève est générale toutes les routes étaient bloquées.



Police sur-développée au Pérou.

JUSQU'A QUAND ? JUSQU'A QUOI ?

TOKIO, 1^{er} juin. — 324 étudiants révolutionnaires ont été arrêtés après les émeutes qui ont eu lieu hier à l'occasion du départ du ministre des Affaires étrangères, M. Kuchi Aichi, pour Washington. Il y a eu cinq blessés graves à l'aéroport international de Tokio où 2 000 étudiants se sont opposés à 5 000 policiers. M. Aichi est parti aux Etats-Unis pour discuter avec Nixon du sort de l'île d'Okinawa. Bien sûr, Aichi a quand même pu prendre son avion. Les manifestants de tous pays savent par expérience et par raisonnement logique que les plus dures des manifestations n'empêcheront jamais personne de parader dans une voiture décapotable. En fait de pavés et de cocktails molotov, tous les chefs d'Etat en visite reçoivent des confettis. Quand nous braillons : « Nixon à la porte » ou « Crève salope », selon la formule consacrée, nous prenons nos désirs pour nos réalités.

Des camarades allemands nous ont expliqué, avec une légitime fierté, leurs méthodes de combat. Ils sont gonflés, les gars du S.D.S. 700 manifestants contre 350 flics. 2 manifestants pour un flic ! La moitié des « enrégés » casqués. Les premiers rangs — gantés — se saisissent des chevaux de frise pour laisser le passage à deux équipes de commando qui vont cisailer les tuyaux des arroseuses. L'Ambassade U.S. de Francfort — l'objectif en question — ne fut pas prise.

LE CHOIX POSÉ AU SOUDAN

L'arrestation du secrétaire du P.C. soudanais Abdul Khaliq Mahjoub éclaire la signification du coup d'état soudanais de la semaine dernière. Il va maintenant être difficile de qualifier de gauchiste ou communiste cette prise de pouvoir comme l'a fait jusqu'à présent la presse bourgeoise.

Une crise d'orientation

La vérité est que le P.C. soudanais est, comme bon nombre de ses confrères, secoué par une crise d'orientation. A l'intérieur et à l'ex-

térieur du P.C. s'est développé un courant qui estime que ce que les Soviétiques ont approuvé en Egypte, c'est-à-dire la dissolution du P.C. et l'entrée de ses ex-membres dans l'Union Socialiste arabe devait être étendu au Soudan. Abdul Khaliq Mahjoub qui jouit de la confiance des Soviétiques s'est résolument opposé à cette ligne. Son contradicteur le plus virulent a été Abu Bakr Awadallah, Premier ministre du gouvernement qui vient d'être mis en place.

Abu Bakr Awadallah après avoir été président du premier parlement soudanais détenait jusqu'à l'année dernière le portefeuille de la Justice. Il fut contraint de démissionner pour avoir déclaré qu'il estimait légitime que les députés communistes conservent leurs sièges à l'Assemblée constituante.

Quinze jours avant le coup d'Etat une rupture s'était produite dans le P.C. Des intellectuels communistes avaient appuyé un candidat « socialiste » à la Haute Cour de Justice, au lieu du candidat du P.C. Une partie d'entre eux se retrouvent dans le gouvernement.

L'Observer de Londres

dans son édition dominicale indique que le nouveau gouvernement a placé Majhoub devant l'alternative de dissoudre le P.C. et d'adhérer au « socialisme arabe » ou d'être détenu comme les leaders des autres partis bourgeois.

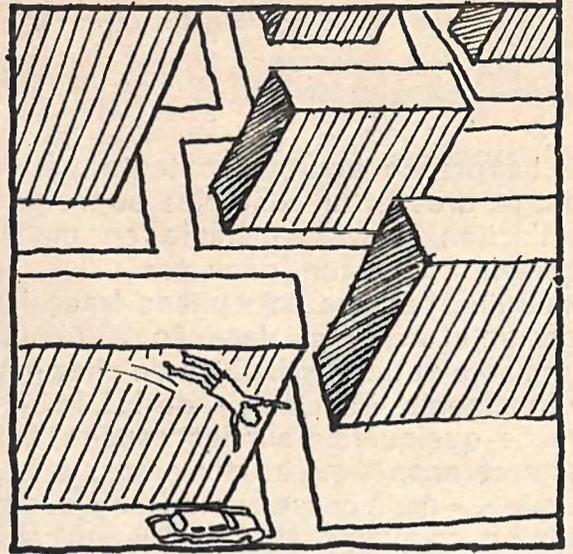
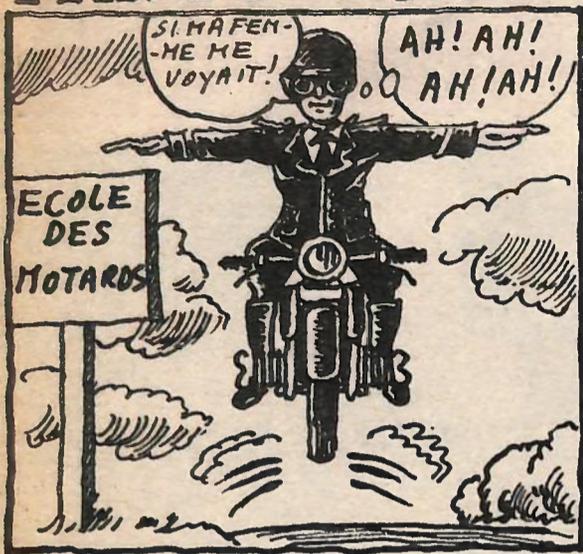
Un bilan négatif

Au-delà de ce jeu politique c'est aux actes que pourra être jugé le gouvernement révolutionnaire. Sans faire preuve d'impérialisme intellectuel, on peut légitimement douter que le problème du socialisme dans l'Est africain se résume à l'alternative P.C. pro-soviétique ou Nasser. Le bilan du régime

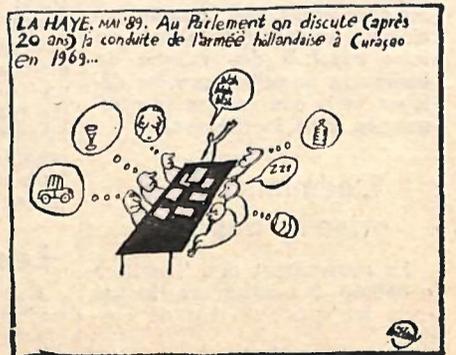
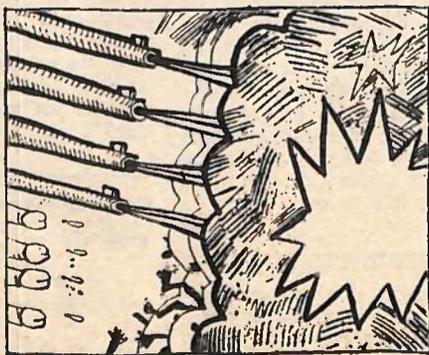
égyptien est suffisamment négatif pour qu'il ne soit pas besoin d'insister plus.

Comme il est de règle dans les coups d'état, c'est sur le plan international que le nouveau gouvernement a pris des décisions. Il a refusé de lier des relations avec les U.S.A. et reconnu l'Allemagne de l'Est. Cela peut suffire pour recevoir, comme l'a Nasser, l'appui des Soviétiques — ça n'est pas le socialisme, loin s'en faut — c'est peut-être un moyen pour obtenir une « aide » des Soviétiques car la situation économique est mauvaise. Paiera, paiera pas ? Un problème de plus pour les bureaucrates du Kremlin

FAITS DIVERS ELLE PLONGE DU 8^{ème} ELLE EST SAUVÉE PAR LA VOITURE DE SON MARI



LA SITUATION A CURAÇAO, vue par Willem, hollandais



Commission d'enquête :

LA QUESTION DU LOGEMENT

La presse bourgeoise tente périodiquement de dresser un bilan plus ou moins biaisé de l'action gouvernementale en matière de logement : combien, dans nos villes, ont été construits, par des entreprises françaises, de logements français, destinés à abriter une charmante petite famille bien de chez nous ? Et de logements « sociaux », de H.L.M. ? On se penche quelquefois sur les causes de l'évidente carence dans ce domaine : spéculation foncière, « main basse sur la ville » des promoteurs privés que ne va sûrement pas contribuer à freiner la réforme du banquier Chalandon, coût de la construction, etc.

Pour « Action » une enquête sur la question ne peut se limiter à ces analyses, si justes soient-elles, et si la commission fournira quelques chiffres, elle ira bien au-delà. Au-delà des frontières — on-s'en-fout — d'abord pour découvrir l'Action d'occupation illégale de logements vides de « squatters » de Londres, et les problèmes que rencontrent pour se loger des ouvriers migrants italiens, etc.

Et puis nous parlerons des problèmes-logement des « métèques » en France, et puis des tentatives — assez réussies pour le moment — d'intégration des travailleurs grâce au miroir aux allouettes que constitue l'accession à la propriété, et puis peut-être de la rénovation urbaine, et puis — pourquoi pas — ..., et puis de M. Chalandon, et puis, et puis...

EN ANGLETERRE, LES « SQUATTERS » ETENDENT LE MOUVEMENT D'OCCUPATION

Depuis maintenant six mois, un groupe de jeunes militants anglais, les « squatters », ont entrepris une campagne de grande envergure pour dénoncer devant l'opinion le gigantesque scandale du logement. Il y a à Londres plusieurs dizaines de milliers de logements confortables inoccupés, alors que des dizaines de milliers de familles vivent dans des taudis innommables. Les squatters occupent les bâtiments et les appartements vides et les mettent à la disposition des sans-logis. Ces occupations sont popularisées par la grande presse et par la télévision et s'étendent à toutes les grandes villes anglaises. Il y a un grand nombre d'occupations spontanées.

La télévision anglaise étant très imprécise sur le sujet, la police est extrêmement embarrassée et se trouve la plupart du temps dans l'impossibilité d'agir (d'autant plus que la population soutient activement les occupants). Les conseils municipaux sont parfois obligés de faire appel à des milices de barbouzes musclés pour les déloger, mais ces actions de commandos sont inefficaces.

L'administration prise au dépourvu

Le mouvement des Squatters a débuté dès novembre dernier dans les quartiers Est de Londres.

Trois étapes avaient été préparées. D'abord une démonstration symbolique pour lancer le mouvement, puis quelques occupations exemplaires de courte durée pour préparer le terrain, enfin des occupations effectives, réalisées par un grand nombre de personnes, qui étaient de véritables prises de possession. Au début, cela marchait si bien qu'on occupait un peu n'importe quoi, n'importe comment, c'était enthousiasmant. L'administration, prise au dépourvu, était complètement dépassée.

Cela commença par l'occupation massive d'un groupe d'appartements luxueux du quartier de Wanstead, le 1^{er} décembre, puis d'un très grand nombre d'habitations dans l'Ouest et l'Est de Londres. En janvier, le mouvement faisait tâche d'huile et s'étendait à toute la ville.

L'administration a alors essayé de réagir ; les conseils municipaux poursuivaient les Squatters en justice sous n'importe quel prétexte (violation de domicile, dégradation de matériel public, etc.), ou bien ils envoyaient des équipes d'ouvriers pour démolir partiellement les maisons et les rendre ainsi inhabitables ; d'autres conseils organisaient des commandos de barbouzes pour déloger les Squatters par la force.

Les premiers succès

Cependant, il y eut quelques endroits où les conseils municipaux proposèrent de mettre

certaines habitations à la disposition des sans-abri. Il y eut ainsi de très beaux succès et un grand nombre de familles purent bientôt retrouver un véritable « home ».

La publicité (élogieuse) que fit la presse sur la campagne eut un effet très favorable et des groupes de Squatters se formèrent dans toutes les grandes villes d'Angleterre.

Chaque jour, chaque semaine, de nouvelles occupations, spontanées, effectuées par les sans-logis eux-mêmes, avaient lieu sans aide extérieure, sans publicité, dans la région de Londres.

La police intervenait rarement ; en effet, selon la loi, seul le propriétaire peut porter plainte pour occupation illégale de locaux. Or les propriétaires ne faisaient pas grand-chose. Ils ne voulaient pas se lancer dans des procès et pour éviter les complications, ils laissaient les squatters occuper, attendant de voir comment la situation allait évoluer.

Une action exemplaire

Le groupe politique qui est le plus actif dans cette campagne est connu sous le nom de « gauche libertaire », il est surtout composé de jeunes travailleurs qui, depuis sept ans, mènent un combat intense contre la situation du logement. Ce groupuscule est épaulé par la Ligue Socialiste, le groupe « Solidarity », le Comité des 100, etc.

La propagande par le fait s'est révélée payante ; les occupations sont maintenant un fait courant en Angleterre, une habitude. Il n'est cependant pas question de faire de la campagne une action de masse contrôlée par des groupes politiques. Il s'agit avant tout de faire une action exemplaire, pratique, utile, de faire le maximum de publicité sur cette action et d'amener la population à se mobiliser sur le problème du logement :

Les squatters font ce qu'ils peuvent dans certains endroits, et ils encouragent les sans-logis à faire la même chose dans d'autres endroits.

Un début de solution

La méthode utilisée est donc l'action directe : il faut que les habitants des « slums » (taudis) prennent possession des habitations inoccupées eux-mêmes et placent l'administration et les propriétaires devant le fait accompli.

Si la campagne réussit, et il semble qu'elle soit en bonne voie, les « activistes » espèrent qu'un très grand nombre d'appartements vont bientôt être occupés, des centaines, des milliers. Ils espèrent ainsi imposer un début de solution à l'un des plus grands scandales de la société capitaliste.

Grandes Imprimeries • Paris-Centre •
142, rue Montmartre
PARIS (2^e)
Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués

Le directeur de la publication :
Jean SCHALIT



Samedi 29 mars, un groupe de squatters prend possession d'un immeuble de bureaux inoccupé depuis trois ans, en plein centre de Londres. La police intervient immédiatement et le commissaire somme les occupants de se retirer dans le calme. Le refus est unanime et bientôt les balcons se couvrent de banderoles proclamant : « Des habitations, pas de bureaux ». « Il y a ici de la place pour 80 familles ». Les passants soutiennent les squatters et sifflent la police qui tente désespérément de les déloger.

Languedoc-Roussillon
Les touristes avec le fusil

Dans cette région de France, les catastrophes on y est pourtant habitué : Philoxéra, Mildiou, importations de vins d'Algérie (qui permettent à d'aucuns de souffler sur le feu d'une xénophobie toujours latente), mais celles d'aujourd'hui, quand même, sont « dures ». Elles ont nom, ces catastrophes d'aujourd'hui, Libby's et aussi tourisme

Car on équipe, avec gros moyens étatiques, cette côte restée jusque-là « ingrate », comme on dit. A la Grande Motte (rien à voir avec « le sexe de la femme »), à Leucate-le-Barcarès... on construit des ensembles dont le luxe et l'architecture moderniste indiquent bien qu'ils sont destinés aux Parisiens et aux Allemands. Nous, à « Action » on a rien contre ces gens-là — puisqu'on est parisien et que nous sommes tous des Juifs allemands — sauf quand ils sont très riches, riches à avoir des grosses autos, des bateaux et... les moyens de passer leurs vacances dans le Languedoc-Roussillon. Riches à s'offrir ce fin du fin du luxe, les vacances « les pieds dans l'eau ».

La presse, dans son ensemble, a vanté les mérites des « aménageurs » qui allaient à grand renfort de démolition avec hélicoptères et tant de tralala ouvrir au tourisme international (par ici les devises pour mon tas d'or) des terres jusqu'ici touristiquement vierges. Vierges ? Pourtant des travailleurs ont construit là, le long de cette côte accueillante, ce qui rend possible leur petit bonheur de vacances : un cabanon et, pour les trusts touristiques, c'est eux qu'il s'agit aujourd'hui de déloger.

A Béziers, à Narbonne, dans d'autres petites villes de la région, ils sont commerçants, petits — très petits entrepreneurs, petites gens du bâtiment qui gagnent 700 ou 800 francs par mois, rarement plus. Le soleil, c'est ce qui fait que malgré tout la vie vaut d'être vécue dans ces laps de temps trop brefs — les vacances — qui peuvent être passées « au cabanon », une baraque qui

a souvent été coquette mais est aujourd'hui délavée, polie.

La maison, construite par ses habitants n'a presque rien coûté. Le terrain a été donné par un ami qui s'est aperçu un jour que les vignes qu'il avait là n'étaient plus rentables et qui a divisé son terrain entre les amis : « Tiens, tu t'y installes et tu me donnes, je ne sais pas moi, 100 F par an. D'accord ? » Ça c'est fait à l'amiable et aujourd'hui ils n'ont aucun droit, aucun titre de propriété leur permettant d'être indemnisés après l'expropriation dont on les menace. On leur propose comme seules solutions de remplacement des studios, à 2 millions payables en 10 ans avec intérêt (ce qui n'est évidemment pas compatible avec leur budget) ou de f... le camp.

Vient alors le désespoir, annonceur de la révolte ? « On nous dit que nos baraques sont moches et enlaidissent le paysage. Bien sûr, nous c'est pas du prestige... Mais si on nous disait pas qu'on va être expropriés, on pourrait les repeindre, les arranger. On nous dit que le sanitaire est insuffisant, mais si on reste, on peut faire nous-mêmes des travaux, une fosse septique, c'est pas sorcier, il y a des systèmes chimiques très bien, pas besoin de gaspiller des mille et des cents pour faire des égouts jusqu'à 4 km en mer ! ».

Et puis le ton monte quand on pense à l'avenir, aux arguments de mauvaise foi utilisés : « Le tourisme va nous enrichir ? Mais le chantier est si grand que personne d'ici n'y travaille, ce sont des entreprises de Paris ou Marseille ! Et puis, après, on nous aura vidés, on aura construit et ils n'arriveront même pas à les louer leurs appartements. Tous les ans, même en août il y en a déjà qui restent vides. Nous, la seule perspective qu'on nous offre c'est de devenir des laquais, dans les hôtels ou sur les plages, et encore, pas toute l'année. Trois mois de travail comme des dingues, et le reste, le chômage. Alors qu'est ce qu'il faut faire ? Faut prendre un fusil ? »